

COMPTE-RENDU DE LA PÊCHE ÉLECTRIQUE SUR LE LOC'H, STATION PONT NEUF

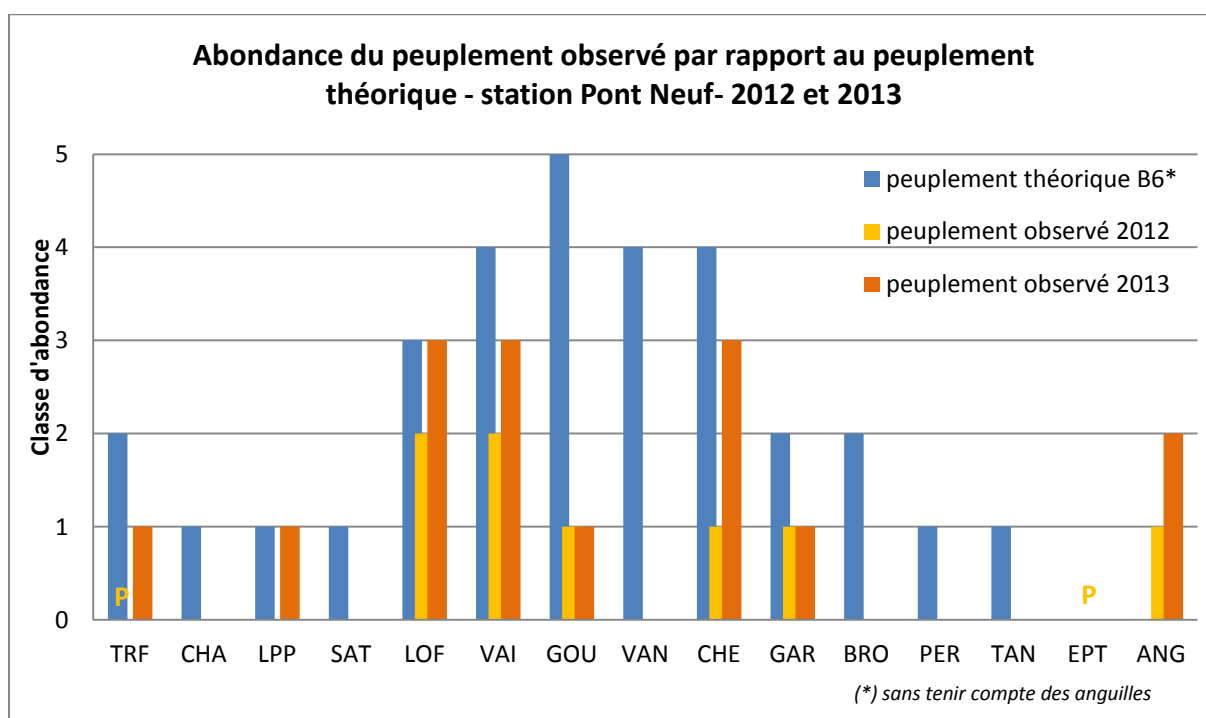
1. DONNÉES GÉNÉRALES

La pêche a été réalisée le 4 juin 2013 par 5 techniciens de la FDPPMA56. Elle avait déjà été réalisée sur la même station en juillet 2012.

En 2013, la station de Pont neuf présente un peuplement piscicole mixte composé principalement de vairons (46% des effectifs totaux), loches (19%), et dans une moindre mesure d'anguilles, chevesnes, gardons et goujons. On a également capturé 16 truites fario. La densité observée est de 22 poissons pour 100 m² de surface pêchée et la biomasse de 582 g/100 m². Ces valeurs sont faibles pour un cours d'eau intermédiaire, surtout en termes de densité. Ces valeurs sont néanmoins supérieures à celles de 2012 puisque la densité observée alors était de 17 poissons pour 100 m² de surface pêchée et la biomasse de 278 g/100 m². C'est la biomasse qui a le plus progressé, principalement en lien avec l'augmentation importante de celle de truites (de 8g/100 m² en 2012 à 95g/100 m² en 2013) et de chevesnes (de 8g/100 m² en 2012 à 156g/100 m² en 2013).

2. COMPARAISON ABONDANCES THÉORIQUES ET ABONDANCES OBSERVÉES

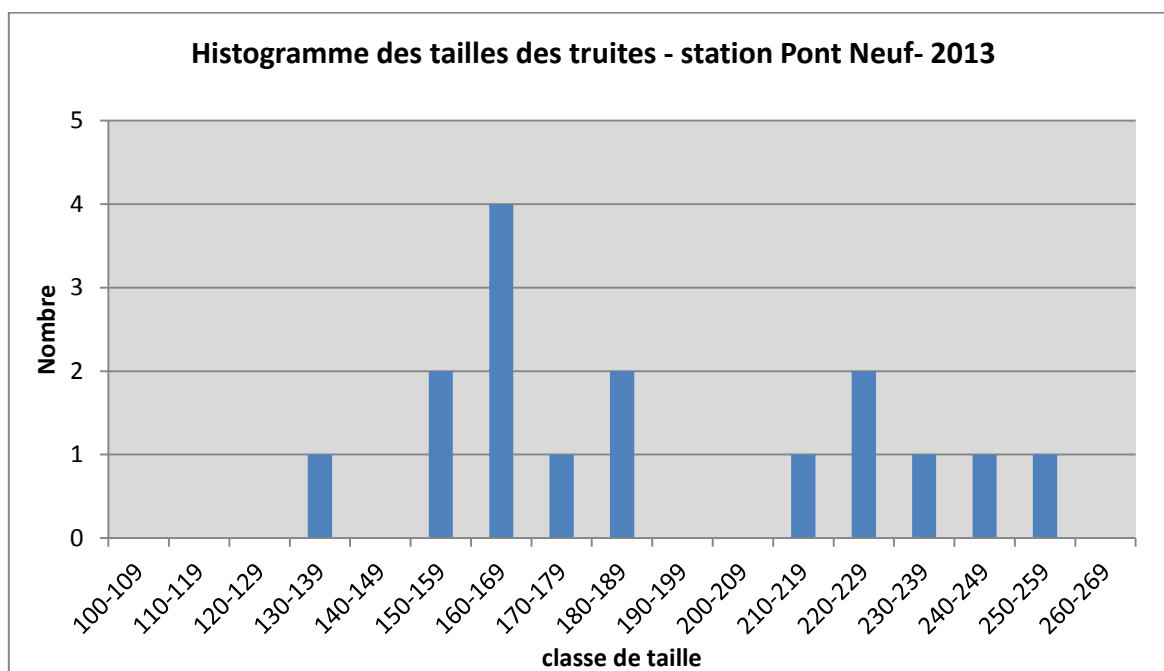
D'après le référentiel biotypologique adapté au contexte breton (Vigneron & Chapon, 1996), la station de Pont neuf se situe au niveau typologique théorique B6 (cours d'eau intermédiaire). La figure ci-dessous présente l'écart entre les classes d'abondance théoriques correspondant aux niveaux théoriques avec les classes d'abondance réellement observées en 2012 et en 2013. *NB : cette méthode n'intègre pas l'anguille, dont les abondances ne sont pas bien décrites par la typologie de Verneaux car elles sont peu dépendantes du gradient amont aval mais plutôt d'autres facteurs structurants (distance à la mer, présence de barrages...).*



Sur la station Pont Neuf, on peut observer une divergence entre peuplement théorique et peuplement observé, en termes d'abondance des espèces présentes mais aussi de nombre d'espèces : en 2012 comme en 2013 8 espèces sont présentes sur les 13 du peuplement théorique. Les espèces présentes sont pour certaines sous-représentées par rapport à leur niveau théorique, mais on peut cependant observer une augmentation des abondances d'un certain nombre d'entre elles entre 2012 et 2013. Ainsi, la truite, extrêmement peu représentée en 2012, ne présente en 2013 plus qu'un écart d'une classe avec le peuplement théorique. C'est le cas également de la loche, du vairon et de la lamproie de planer qui ont progressé d'une classe pour rejoindre leur niveau théorique, et du chevesne, en progression de deux classes, mais encore légèrement sous-représenté. En revanche, gardon et goujon n'ont pas beaucoup évolué et restent en dessous de leur niveau théorique. En ce qui concerne les grands migrateurs, on note l'absence du saumon, liée à des difficultés de franchissement d'obstacles en aval, et la progression de l'anguille.

3. CLASSES DE TAILLE

Les classes de tailles ont été définies pour la truite fario sur la station de Pont Neuf (fig. ci-dessous).



En ce qui concerne la truite, les abaques de croissance permettent de discriminer les classes d'âge en fonction des tailles (0+ = alevin de l'année, 1+ = truitelle de l'année dernière, ≥2+ = truite adulte). Les histogrammes ci-dessus font apparaître que sur la station de Pont Neuf, les truites pêchées sont en majorité des truites 1+ et 2+, sans que la discrimination entre les deux stades soit aisée. Aucune truitelle de l'année n'a été capturée. Pour mémoire, en 2012, l'unique truite capturée était également une truite adulte (classe 230).

Ces résultats sont liés aux caractéristiques d'habitat : le secteur prospecté ne présentait que des secteurs plats et pas de radiers. Ces zones sont plus adaptées au grossissement de truitelles et truites adultes qu'au recrutement de jeunes stades, qui nécessite un habitat plus courant.

4. CALCUL DE L'IPR

Le calcul réalisé sur la station de Pont Neuf est de **15,8** ce qui correspond pour tous les 3 à la **classe 2, soit une station de bonne qualité**. Ce résultat est identique à celui de 2012 (note de 15,3).

Il faut cependant manier ce résultat avec beaucoup de prudence, du fait des difficultés d'adaptation de cet indice national aux très petits fleuves côtiers qui présentent naturellement un nombre d'espèce plus faible que sur les grands bassins. L'IPR réagit principalement à des écarts de nombre d'espèces, à des surabondances d'espèces omnivores ou polluo-résistantes, mais assez peu aux déficits d'abondance de certaines espèces sensibles comme la truite. Sur la station, la truite est présente, ainsi que la loche et le vairon, cela suffit à maintenir une note tout à fait correcte, alors que l'analyse plus en détail fait apparaître des discordances avec les abondances théoriques, même si elles sont moins marquées qu'en 2012.

5. SYNTHÈSE ET DISCUSSION SUR LE COURS PRINCIPAL DU LOC'H

La pêche électrique réalisée sur le cours principal du Loc'h met en évidence une perturbation des peuplements piscicoles, mais aussi une amélioration de la situation depuis 2012 : la truite en particulier est en déficit d'abondance, mais moins marqué en 2013 qu'en 2012. Ce déficit en truites s'expliquait par un manque d'abris piscicoles : la granulométrie, en grande majorité constituée par du sable, n'était pas favorable aux jeunes stades de truites, et n'offrait aucun abri aux truites plus âgées. Les travaux de diversification de l'habitat piscicole réalisés sur un linéaire de 300 m à l'automne 2012 ont permis d'augmenter la capacité d'abris piscicoles, et se sont traduits par un accroissement de la population de truites : on est passé d'une estimation de 6 truites à l'hectare en 2012 à 96 truites à l'hectare en 2013.

La plupart des autres espèces d'accompagnement de la truite sont également en progression : la lamproie de planer et la loche, qui atteignent ainsi leur niveau d'abondance théorique, et le vairon qui s'en approche. Certaines espèces restent encore nettement sous-représentées, en particulier le goujon et la vandoise.

La situation, encore perturbée sur le Loc'h, s'est quand même sensiblement améliorée en peu de temps. Des suivis seront nécessaires dans les années à venir pour voir si ces bons résultats se confirment.